Kaye, Véronique-Marie. *Afghanistan*. Sudbury : Prise de parole, 2013. 83 p.

Véronique-Marie Kaye nous introduit dans le monde problématique d'*Afghanistan* à l'aide d'un canevas simple : un seul acte, une scène unique et le décor dépouillé d'une salle de bowling avec pour tout accessoire un jeu de quilles. Dans cette composition où tout est réduit à l'essentiel, elle campe deux personnages qui, à eux seuls, occupent tout l'espace scénique où ils vont s'adonner à un jeu qui mêle le langage du cœur et celui du corps. Lui, c'est Jim, un fils d'immigrés à l'identité ambiguë, qui vit ici mais encore là-bas, en Afghanistan, son pays d'origine. Face à lui, se tient Axelle, une fille d'ici mais qui rêve d'aller ailleurs, là où elle peut être plus utile. Sur les planches, l'on voit se mouvoir deux corps qui s'attirent tantôt et tantôt se repoussent. Le duo parle le langage du désir, de l'attente, de la proximité autant que celui de la distance dans un mouvement de valse, celle des retrouvailles qui n'est autre que celle des adieux.

Tous deux trainent un passé commun long de huit mois et qui a pour point de départ une certaine « nuit des étoiles », une nuit pas comme les autres, faite de veille et d'amour. Mais cette nuit qui les a unis dix-sept heures durant, n'a pas suffi à sceller leurs destins. Maintenant il s'agit pour eux de faire un choix, décision pour laquelle ils ne disposent que d'une heure, court laps de temps pendant lequel les protagonistes se débattent et dévoilent des émotions menacées d'étouffement, des ambitions menacées d'échec, un avenir menacé d'incertitude, et un passé menacé de négation. Alors, leurs volontés s'affrontent : Jim venu pour retrouver sa bien-aimée, Axelle pour mettre un point final à cette relation et partir.

Malgré son amour pour le jeune homme, elle ne trouve en lui qu'un pantin à qui il manque du caractère et qui se laisse vivre sans ambition ni stratégie. La nuit des étoiles n'a fait qu'entamer le parcours initiatique de Jim qui n'est donc qu'au début de son apprentissage de la vie. Ce qu'il ne savait pas et qu'il vient d'apprendre, c'est que désormais Axelle n'a plus de temps à lui accorder. Elle ne peut attendre un Jim réveillé au lit mais endormi pendant la journée, un Jim qui sait gagner au jeu mais qui ne fait que perdre à la vie, un Jim qui n'est capable d'offrir qu'une promesse de bonheur à une Axelle brûlant de sauter à pieds joints dans la vraie vie. La jeune femme entre en scène déjà chaussée de bottes militaires, affichant ainsi son engagement dans l'armée où elle convoite non pas le simple poste d'apprenti-cuisinier dont se contente Jim, mais celui de générale qui lui évitera de perdre une seule seconde de sa vie.

Par cette décision, Axelle manifeste sa volonté de tracer avec détermination sa destinée et l'inscrire dans le combat, investissant le monde masculin de l'action et se dégageant du schéma féminin où la vie se réduit à l'attente. Pour elle, il y a les décideurs et les moutons et elle a choisi son camp, elle fera partie des premiers, ceux pour qui la liberté doit être conquise à force d'acharnement, ceux qui sauront écarter tous les obstacles pouvant entraver leur parcours et aller jusqu'au bout de leurs idées, ceux qui mettront au point une stratégie pour échapper aux aléas d'une vie considérée comme un jeu, enfin ceux pour qui le bonheur ne se réduit pas à une recette de grand-mère.

Quand Axelle se dirige vers la sortie, nous comprenons que rien ne l'arrêtera dans sa marche vers le destin qu'elle compte elle-même se forger. Ni l'amour de Jim ni son humour, ni l'héritage d'une mère alcoolique, ni son ventre-mémoire, cette « boule-bosse-erreur-fœtus-bébé-casse-guerre », n'arriveront à la faire fléchir. Devant le père de son enfant, elle ne souffre aucune concession et ne laisse dans sa vie aucune place à un quelconque déterminisme. Tandis que le rideau se baisse sur la rage impuissante de Jim, le lecteur-spectateur continue à entendre Axelle chanter son hymne à la liberté et crier sa soif d'absolu.

Afghanistan est ainsi l'histoire d'une différence entre deux jeunes héros qui font leur premiers pas dans la vie, que l'amour seul unit mais que tout le reste sépare et pour qui le moment est venu de faire une halte avant de prendre chacun son chemin. Tels de jeunes oiseaux migrateurs, prenant leur premier envol et cherchant quelle direction prendre, Jim et Axelle tracent deux trajectoires qui se croisent lors de la nuit des étoiles puis prennent une certaine distance avant de tenter de nouveau de se rejoindre dans un ultime baiser pour finalement se séparer définitivement.

Par une habile écriture dramatique, Véronique-Marie Kaye met en scène deux personnages attachants en train de vivre leur dernière rencontre au rythme haletant des répliques qui expriment l'exaltation des émotions propre à la jeunesse. La dramaturge a ainsi su parler aux adolescents en leur empruntant leur langage, en endossant leurs préoccupations et en s'infiltrant dans leurs rêves. Elle présente une tranche de vie où l'humour le dispute à la gravité, le jeu au sérieux, l'émotion à l'indifférence, la vie à la mort.

Salwa Benchaabane, Université Brock